

AUX CONFINS DE LA SEPTIMANIE : LA NECROPOLE BARBARE DE MASCOURBE (COMMUNE DE SAINT-FÉLIX DE SORGUES)

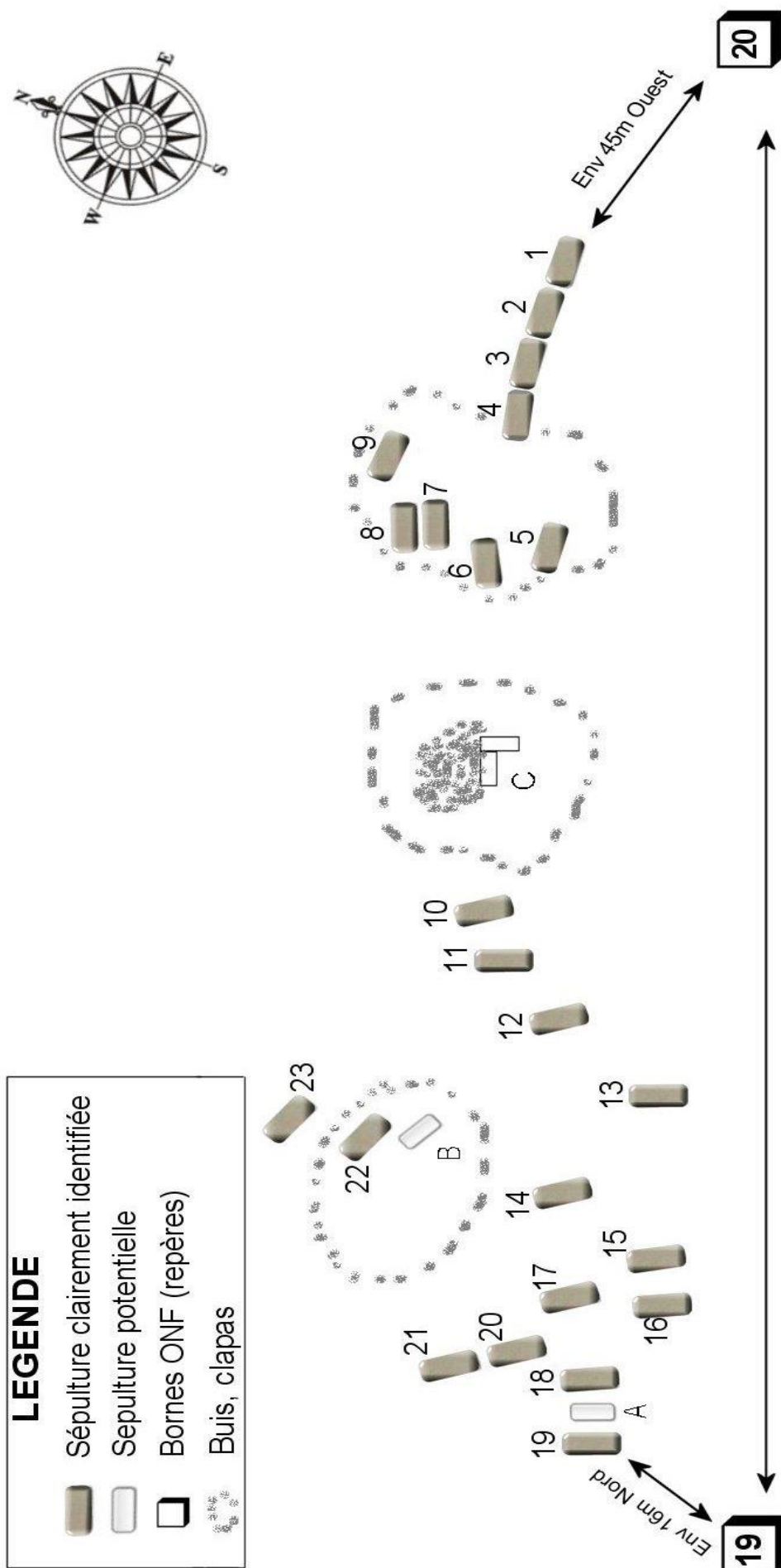


Vue générale du site

LOCALISATION ET DESCRIPTION DU CIMETIERE

Le cimetière de Mascourbe est situé sur le plateau du même nom, proche de la forêt de Lacalm, au lieu-dit "La Marro" sur le bord d'un versant donnant dans le ravin du Vialou. Cette nécropole est quelquefois désignée sous l'appellation "cimetière des Anglais" issue de la mémoire locale et reprise par quelques descriptifs touristiques. Il n'y a assurément aucun lien avec l'occupation anglaise du XIVème siècle, et nous nous appuyons sur une remarque de Louis Balsan qui disait que "tout ce qui paraît étrange ou inexplicable dans nos campagnes est souvent attribué aux anglais !"

Il comporte plus d'une vingtaine de sépultures visibles, difficilement discernables à travers la végétation actuelle, et surtout après les (trop) nombreuses fouilles sauvages ou semi-officielles qui ont laissées le site dans un état déplorable. Une fois ces observations effectuées on peut quand même avancer les remarques suivantes : vingt-trois sépultures sont clairement identifiables car ouvertes, que l'on peut diviser en deux parties en fonction de leur orientation : une dizaine de tombes sont orientées Est-Ouest et occupent toute la partie Est du cimetière ; le reste des tombes plutôt orientées Sud-Est/Nord-Ouest, occupent la partie Ouest (voir schéma page suivante).

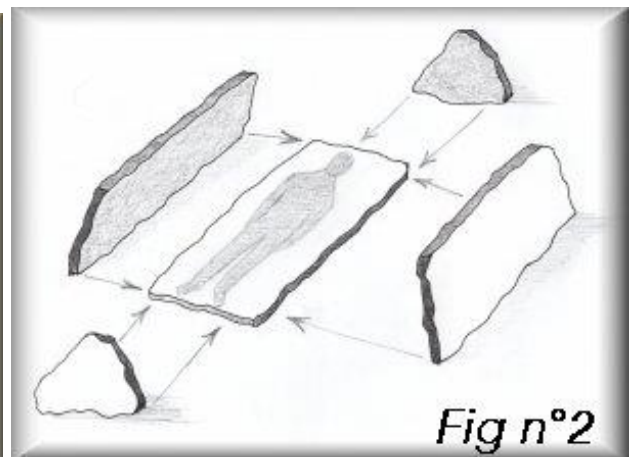
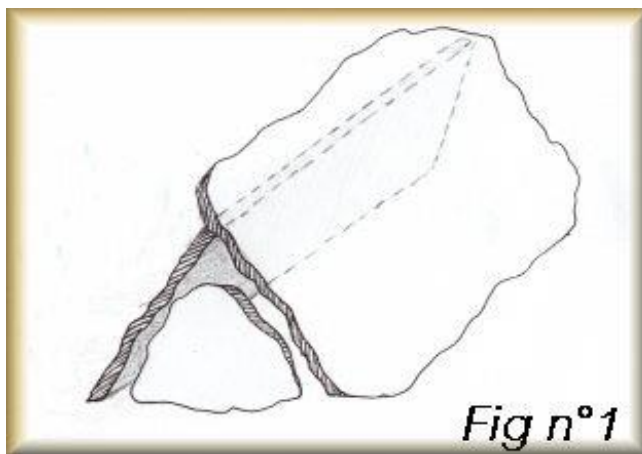


Plan schématique de situation et d'orientation de la nécropole



Vue d'une sépulture ouverte

Les sépultures visibles sont construites en coffres ou "bâtières de dalles" : il s'agit de pierres plus ou moins rectangulaires d'une longueur permettant de recouvrir le corps dans sa totalité et même au-delà, et disposées de manière à former un toit recouvrant le corps du défunt, avec souvent une pierre enfoncée de champ, une à la tête, l'autre au pied, afin de clore l'ensemble. La terre devait les recouvrir presque totalement à l'origine, ne laissant dépasser que la longueur du faîte hors de terre (voir schémas ci-dessous).



L'état actuel ne permet pas, comme on l'a dit plus haut, de bien distinguer les sépultures mais il semblerait que sur les vingt-trois tombes visibles, cinq sont de petites tailles pour dix-huit de tailles adultes. On peut supposer que d'autres tombes sont présentes et non fouillées, ce qui justifierai une autre fouille méthodique par les organismes officiels.

FOUILLES DIVERSES

Il faut ensuite se référer aux résultats (quand ils existent) des fouilles pour tenter de connaître un peu mieux les habitants du plateau de Mascourbe à cette époque. Comme nous l'avons déjà dit, le site a subi de nombreuses fouilles plus ou moins officielles ou sauvages, et nous ne parlerons ici que de celles effectuées dans un but plus "scientifique".

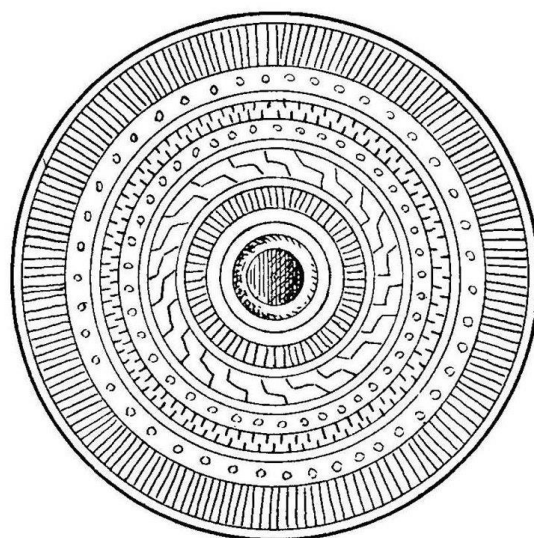
FOUILLES CARTAILHAC :

Les premières fouilles connues de ce site remontent à la moitié du XIX^{ème} siècle. Elles furent effectuées par Emile Cartailhac (1845-1921), éminent spécialiste en archéologie, qui fut notamment président de la Société Archéologique du Midi de la France de 1914 à 1921. Au milieu de nombreuses parutions et éditions dans des revues spécialisées, nous nous intéresserons à "Détails antéhistoriques sur l'arrondissement de Saint-Affrique" en 1865 ainsi que divers écrits sur les dolmens aveyronnais s'étalant de 1866 à 1880, que nous n'avons pu consulter, mais qui pourraient permettre, de par leurs dates de parutions, d'estimer la période de fouille des tombes.

Dans le livre "Monuments mégalithiques du Saint-Affricain", qui recense 43 dolmens, il est mentionné 14 fouilles de dolmens pour Emile Cartailhac entre 1865 et 1875. On peut donc estimer la période de fouille des tombes barbares toutes proches, antérieurement à cette parution soit vers 1863/64.

Ce mobilier est décrit dans le livre de Barrière-Flavy de 1892 : "Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France, Industrie wisigothique" qui, bien que n'étant plus à jour, reste une référence incontournable sur le sujet. En voici un premier extrait :

"L'objet le plus précieux est une fibule circulaire, recouverte d'une belle patine d'un vert bleuâtre, et mesurant environ 7cm de diamètre (voir dessin et photo, page suivante). La surface est ornée d'une série de circonférences concentriques dont les intervalles sont remplis par des lignes droites brisées et des annelets (cannelures, perles, labyrinthe). Le centre possédait une pierre de couleur, peut-être un grenat, rond, qui a disparu."



Pièce n° 25 de la vitrine du sous-sol du musée Saint-Raymond à Toulouse. Ci-dessous, l'énoncé : "Saint-Félix-de-Sorgues (Aveyron). Ancienne collection d'Emile Cartailhac. VIIe s. Inv. 25075" En commentaire : "Les fibules permettaient d'attacher ensemble deux pans de tissus". Merci à Jacques ROUQUET pour m'avoir alerté de la "redécouverte" de cet objet Saint-Félicien. A droite, schéma de la fibule issu des planches de dessins du livre de Barrière-Flavy.

On peut ajouter que sur le revers se trouve le support d'attache de l'ardillon manquant. Elle daterait du VII^{ème} siècle, selon la Société Archéologique du Midi de la France.

Si on connaît beaucoup d'autres exemplaires de fibules circulaires (plus richement décorées) dans le Nord de la France, elles sont par contre assez rares en Septimanie. En Sud-Aveyron, on recense trois autres exemplaires trouvés au château de Montaigut tout proche et sur les communes de Lapanouse de Cernon et de Brusque (Jean Poujol, « Fibules discoïdes du Haut moyen-âge en Aveyron » 2001).

Dans son article, Jean Poujol cite JL Boudartchouk pour qui si ces fibules trouvent des parallèles à la fois dans les royaumes Mérovingien et Wisigoth, les spécimens aveyronnais qui doivent correspondre à des fabrications régionales, paraissent plus proche des prototypes wisigothiques et semblent dériver des modèles espagnols ».

S'il est vrai que de semblables broches furent réservées aux compagnes des guerriers, broches qu'elles portaient par paire sur la poitrine, il nous faut considérer la sépulture qui a fourni cet objet comme renfermant les restes d'une femme barbare.

Furent encore exhumés de cette nécropole, une plaquette triangulaire très allongée et destinée à maintenir le cuir engagé dans la boucle ainsi qu'un anneau de boucle rectangulaire, presque carré, de 3cm de côté environ, et portant comme décoration des traits horizontaux et verticaux. Une monnaie romaine a été également trouvée sans qu'on ne sache si elle le fut dans les tombes ou dans ses environs immédiats. Après prise de renseignements auprès du personnel du musée Saint-Raymond de Toulouse, il est presque impossible d'avoir une reproduction de la boucle et de la plaquette triangulaire car il est très difficile de faire le lien entre l'inventaire et les nombreuses pièces mal identifiées du musée, suite aux diverses donations.

FOUILLES LAROZE :

La seconde fouille connue est celle du docteur Jean Laroze dans les années 1970, qui a mis à jour deux couteaux de fers et surtout une boucle de ceinturon dans un état de conservation exceptionnel. Ce résultat nous prouve que la première fouille, presque un siècle plus tôt, ne fut pas réalisée selon les règles, peut-être précipitamment. En effet, Emile Cartailhac venu spécialement pour la fouille des dolmens, a donné une priorité toute "secondaire" à la fouille de ces tombes, dont le but était certainement de répondre aux besoins des musées en pleine expansion des grandes villes, comme il était d'usage à cette époque.



Les deux couteaux de fers, objets se retrouvant fréquemment dans les sépultures wisigothiques



La plaque-boucle de ceinturon (photographie agrandie deux fois environ)

Cette boucle, ne semble pas complète : en effet, il manque les deux "bossettes" coniques caractéristiques, situées sur les deux trous de supports de la plaque. Ces éléments se retrouvent sur beaucoup de boucles et souvent en plus grand nombre, mais il n'est pas rare qu'ils soient absents. De plus, elle serait cassée, et le morceau manquant pourrait comprendre une troisième bossette (voir une tentative de reconstitution sur le schéma ci-dessous).



Essai de représentation de la boucle complète (en bleu les parties manquantes)

Voici l'analyse de cette plaque-boucle par Françoise STUTZ, spécialiste de l'époque mérovingienne :

Boucle et fragment de plaque triangulaire trilobée. Alliage cuivreux.

Boucle : L : 5 ; l. max : 4,5. Plaque : L : 8 l. min 4,5 ep : cm

Cimetière de Mascourbes, commune de Saint-Félix de Sorgues, Aveyron. Collection Dr Laroze.

Description d'après photo de l'avers.

Morphologie

L'objet est composé d'une boucle, d'un ardillon et d'un fragment proximal de plaque. Le fragment conservé présente deux lobes proximaux directement prolongés par les languettes d'articulation. On note l'absence d'échancrures et de redents antérieurs. Le système d'articulation est à goupille, il requiert deux languettes perforées en position externe sur la plaque, deux languettes perforées de part et d'autre de la traverse de la boucle, en position interne, un œillet sous la base de l'ardillon, en position centrale. L'emboîtement parfait des languettes pourrait indiquer que la plaque et la boucle étaient assemblées dès la création de l'objet. La goupille n'est pas conservée, les traces d'oxydes de fer piégées dans les perforations des languettes indiquent qu'elles étaient en fer. La boucle est ovale, de section convexe, avec deux cordons qui encadrent la retombée de l'ardillon. L'ardillon possède une base scutiforme développée, la pointe présente un léger étranglement à l'épaule. Les bossettes ne sont pas conservées. Elles étaient décoratives, rivetées à la plaque. Il reste à préciser si le revers est évidé ou plein, la position des œillets de fixation à la ceinture, la présence éventuelle de canaux de coulée, la présence éventuelle d'un traitement de surface (étamage ?).

Décor

La boucle est décorée de traits parallèles rayonnants regroupés en cartouches. La base de l'ardillon est ornée de lignes brisées et d'un double encadrement parallèle. Au centre, un svastika est animé de neuf cupules. Un décor géométrique symétrique couvre toute la surface comprise entre les bossettes de la plaque. Il est composé à partir de quatre registres séparés de deux rubans sécants de zigzag. L'emplacement des bossettes est souligné de lignes semi-circulaires. On distingue un ruban identique sous les bossettes. Les motifs sont très réguliers. Les zigzags ont été réalisés avec de petits biseaux, emprunte probable d'un ciseau laissée sur le positif de cire.

Rapprochements

Le fragment de la plaque conservé permet de reconstituer une forme triangulaire, peut être trilobée. Sa caractéristique principale réside dans l'assemblage des lobes de part et d'autre de la charnière. Cela renvoie à une série de plaques-boucles ornées d'une vannerie couvrante dont l'aire de diffusion s'étend de l'Aisne au département de Deux-Sèvres, avec quatre exemplaires normands voisins, ce qui correspond plutôt à l'ouest du royaume mérovingien. (Stutz, thèse, pl – 31 n° 509 à 512) Cette caractéristique a été trouvée sur une plaque de la Romieu, dont la morphologie est encore plus proche, puisque le procédé d'articulation est identique au fragment étudié. La plaque de la Romieu peut être considérée comme une variante du type supra. Elle présente une extrémité distale scutiforme et deux petits lobes intercalés. Cette variante est encore illustrée par un fragment distal de plaque trouvé à Cognac. (ib idem, n°515, 516)

La référence type et la variante présentent des caractéristiques décoratives qui diffèrent du fragment étudié. La composition du décor entre les bossettes renvoie à des plaques triangulaires en bronze pseudo-champlevé dont les réserves étaient ornées d'inclusions de fils d'argent. La multiplicité des références interdit un décor et une forme précise, plusieurs solutions sont envisageables entre une forme à trois ou cinq lobes et une ornementation avec une vannerie ou à partir d'un module central réservé avec un décor appliqué (assemblage de fils d'argent, plaquette rivetée).

L'ensemble des références invoquées renvoie à une datation comprise entre la seconde moitié du 6^{ème} – premier quart du 7^{ème} siècle, et à la culture mérovingienne. La facture de l'objet, ainsi que la présence des cupules au sein du décor, renvoie à une plaque à cinq bossettes, ornée d'un décor couvrant de vannerie, conservé au Musée Saint-Raymond, qui a été trouvée près de Carcassonne, peut-être à Limousis (Aude).

Une expertise simultanée des deux objets pourrait se révéler intéressante.

REMARQUES ET HYPOTHESES

De ces fouilles, on peut regretter qu'elles n'aient pas été faites de façon plus rigoureuses, afin de savoir notamment dans quelles tombes furent trouvés tels ou tels objets, ainsi que le nombre d'occupants (en effet, ailleurs, il n'est pas rare de trouver plusieurs corps dans la même tombe) ce qui nous permettrait de répondre à grand nombre d'interrogations et de préciser un peu plus les hypothèses qui suivent.

Sur la disposition des sépultures dans le cimetière :

Dans environ 80% des cas, les sépultures barbares recensées en Rouergue sont orientées Est-Ouest (comme notre premier groupe Est), la tête du défunt se trouvant à l'Ouest.

On peut donc faire plusieurs hypothèses :

- Peut-être une utilisation "familiale" du cimetière ou chaque famille possède son propre côté; son propre « enclos ».
- Le site fut peut-être utilisé à différentes époques, avec un changement d'orientation liée à de nouveaux occupants des lieux, ou bien à un changement de culture.
- Une inhumation précipitée d'un groupe d'individus, faisant peut-être suite à une épidémie ou un conflit, préfigurant l'abandon du site.

On remarquera aussi une construction en pierre (presque un début de mur, formant un angle droit) entre les deux groupes de sépultures. Peut-être un endroit central de dépôt d'offrandes ? (Voir l'endroit marqué "C" sur le plan page 3)

Le mobilier issu des fouilles a permis de faire une datation s'étalant entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle. Cependant un site tout proche (200 mètres à l'Ouest) doit probablement être mis en corrélation avec cette nécropole. En effet, il comporte de nombreux restes archéologiques de surface, auxquels s'ajoutent les rémanences de fondations repérées sur les vues aériennes, le tout permettant de formuler des hypothèses en faveur de bâtiments gallo-romain, malgré l'absence de fouilles archéologiques. Peut-être la nécropole fut aussi celles des habitants des bâtiments tout proches, dont la datation la plus haute des éléments recueillis au sol date du 1^{er} siècle après JC ? De plus, on a vu qu'il n'a pas été clairement défini par les spécialistes l'origine de cette nécropole par rapport au mobilier exhumé : Francs mérovingiens ou Wisigoths de Septimanie ?

Si ces barbares sont des wisigoths, ils ont certainement utilisé cette nécropole en rajoutant des sépultures ou en les réemployant. En effet lorsque Toulouse était leur capitale, vers le début du VI^{ème} siècle, ils reçoivent, par contrat de fédération, le droit de s'installer sur les grandes propriétés romaines et de garder les deux tiers des esclaves qui y travaillent. Les Wisigoths sont alors probablement entre 50 000 et 100 000 en Septimanie, soit un pourcentage très faible de la population de cette zone densément occupée par de grandes propriétés gallo-romaines. Les deux groupes de tombes et la monnaie romaine, trouvée proche de la nécropole, pourraient constituer des indices.

Les autres traces laissées par les wisigoths sont à chercher dans la toponymie : le nom même de Saint-Félix, saint martyrisé à Gérone et invoqué en Espagne wisigothique, dont le culte s'est perpétué au point qu'il soit ramené en France peut-être lors d'un retour de reconquista ou d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Bien entendu, il faut aussi parler des noms actuels comme Ricard, Alric ou Amalric, où même Gouzes, (tels que citées par Jean Laroze) encore bien présents dans notre région, et qui sont peut-être issues des peuples wisigoths. Une nouvelle fouille de cette nécropole ainsi que des bâtiments gallo-romain dont on voit des rémanences sur les photos aériennes, réalisée avec les techniques et les règles actuelles, permettrait de l'inclure au nombre de celles bien étudiées en Aveyron. Ainsi, pourrions-nous peut-être mieux définir le rôle et l'identité de ces « barbares » dans ces contrées limitrophes.

BIBLIOGRAPHIE

« Les wisigoths » Georges Labouysse 2005

« Le royaume Wisigoth d'Occitanie » Joël Schmidt 2008

"Etude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France, Industrie wisigothique"
Barrière-Flavy – 1892

« Fibules discoïdes du Haut moyen-âge en Aveyron » Jean Poujol, dans Vivre en Rouergue 2001

"Cimetière barbare de Navas – Castelnau Pegayrols Aveyron" Louis Balsan - 1932

"Le cimetière barbare du Maubert, Aveyron" Louis Balsan - 1955

"Nécropole Gallo-romaine et barbare de la Font-du-buis à Saze" Gard, de S. Gagnière et J. Granier
- 1971

"Un cimetière barbare à Cambous, Hérault" Pierre Temple, Cahier d'archéologie Héraultaise - 1932

"Monuments mégalithiques du Saint-Affricain Fisp" - 1983

Support de la conférence de Michel Laroze sur les Wisigoths (Saint-Félix de sorgues, été 2001)
